

ABRÉGÉ
DE L'HISTOIRE GÉNÉRALE
DES
VOYAGES,

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE, DE PLUS UTILE ET DE MIEUX
AVÉRÉ DANS LES PAYS OÙ LES VOYAGEURS ONT PÉNÉTRÉ; LES MOEURS
DES HABITANS, LA RELIGION, LES USAGES, ARTS ET SCIENCES, COM-
MERCE ET MANUFACTURES;

PAR J. F. LAHARPE.

Nouvelle Edition,

REVUE, CORRIGÉE AVEC LE PLUS GRAND SOIN, ET ACCOMPAGNÉE D'UN BEL
ATLAS IN-FOLIO, COMPOSÉ DE QUINZE CARTES ENLUMINÉES, ET DE VINGT-
QUATRE GRAVURES.

TOME SEPTIÈME.

A PARIS,
CHEZ LEDENTU, LIBRAIRE,
QUAI DES AUGUSTINS, N° 31.

1825.

ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE GÉNÉRALE
DES VOYAGES.

TOME VII.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,

RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE GÉNÉRALE
DES VOYAGES,

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE, DE PLUS UTILE ET DE MIEUX
AVÉRÉ DANS LES PAYS OÙ LES VOYAGEURS ONT PÉNÉTRÉ; LES
MŒURS DES HABITANS, LA RELIGION, LES USAGES, ARTS ET
SCIENCES, COMMERCE ET MANUFACTURES;

PAR J. F. LAHARPE.

NOUVELLE ÉDITION,

REVUE ET CORRIGÉE AVEC LE PLUS GRAND SOIN, ET ACCOMPAGNÉE
D'UN BEL ATLAS IN-FOLIO.

TOME SEPTIÈME.

A PARIS,
CHEZ LEDENTU, LIBRAIRE,
QUAI DES AUGUSTINS, N° 31.

1825.

ABRÉGÉ

DE

L'HISTOIRE GÉNÉRALE

DES VOYAGES.

SECONDE PARTIE.

ASIE.

SUITE DU LIVRE QUATRIÈME,

CONTENANT LA CHINE.

CHAPITRE VI.

Mœurs des Chinois.

LES Chinois font consister la beauté à avoir le front large, le nez court, de petits yeux fendus, la face bien large et carrée, de grandes oreilles, la bouche à fleur de tête et médiocre, et des cheveux noirs; car ils ne peuvent supporter une chevelure blonde ou rousse. Les tailles fines et dégagées n'ont pas

plus d'agrément pour eux, parce que leurs habits sont fort larges, et ne sont point ajustés à la taille comme en Europe. Ils croient un homme bien fait lorsqu'il est gras et gros, et qu'il remplit sa chaise de bonne grâce.

Quoique les chaleurs excessives qui se font sentir dans les provinces méridionales, surtout dans celles de Quang-tong, de Fo-kien et de Yun-nan, donnent aux paysans, qui vont nus jusqu'à la ceinture, un teint brun et olivâtre, ils sont naturellement aussi blancs que les Européens; et l'on peut dire en général que leur physionomie n'a rien de désagréable. La plupart ont même la peau fort belle jusqu'à l'âge de trente ans. Les lettrés et les docteurs, surtout ceux de basse extraction, ne se coupent jamais l'ongle du petit doigt; ils affectent de le laisser croître de la longueur d'un pouce, pour faire connaître qu'ils ne sont point dans la nécessité de travailler pour vivre. A l'égard des femmes, elles sont ordinairement d'une taille médiocre; elles ont le nez court, les yeux petits, la bouche bien faite, les lèvres vermeilles, les cheveux noirs, les oreilles longues et pendantes, leur teint est fleuri; il y a de la gâité dans leur visage, et les traits en sont assez réguliers.

Les Chinois en général sont d'un caractère doux et facile. Ils ont beaucoup d'affabilité dans l'air et les manières, sans aucun mélange de dureté, d'aigreur et d'emportement. Cette modération se re-

marque jusque dans le peuple. Le P. de Fontaney, jésuite, ayant rencontré au milieu d'un grand chemin un embarras de voitures, fut surpris, au lieu d'entendre prononcer des mots indécens, suivis comme en Europe d'injures et de coups, de voir les charretiers se saluer civilement, et s'entr'aider pour rendre le passage plus libre. Les Européens qui ont quelque affaire à démêler avec les Chinois doivent se garder de tout mouvement de vivacité. Ces écarts passent à la Chine pour des défauts contraires à l'honnêteté; non que les Chinois ne soient aussi ardens et aussi vifs que nous, mais ils apprennent de bonne heure à se rendre maître d'eux-mêmes.

Leur modestie est surprenante: les lettrés paraissent toujours avec un air composé, sans accompagner leurs discours du moindre geste. Les femmes sont encore plus réservées: elles vivent constamment dans la retraite, avec tant d'attention à se couvrir, qu'on ne voit pas même paraître leurs mains au bout de leurs manches, qui sont fort longues et fort larges. Si elles présentent quelque chose à leurs plus proches parens, elles le posent sur une table, et leur laissent la peine de le prendre: elles sont fort choquées de voir les pieds nus à nos saints dans les tableaux.

Quoique les Chinois soient naturellement vindicatifs, surtout lorsqu'ils sont animés par l'intérêt, ils ne se vengent jamais qu'avec méthode, sans en venir aux voies de fait. Ils dissimulent leur mé-

contentement, et gardent si bien les apparences, qu'on les croirait insensibles aux outrages; mais l'occasion de ruiner leur ennemi se présente-t-elle, ils la saisissent sur-le-champ. Les voleurs mêmes n'emploient point d'autre méthode que l'adresse et la subtilité. Il s'en trouve qui suivent les barques des voyageurs ou des marchands, et qui se coulent parmi ceux qui les tirent sur le canal impérial, dans la province de Chan-tong; ce qui leur est d'autant plus aisé, que, l'usage étant de changer de matelots chaque jour, ils ne peuvent être facilement reconnus. Pendant la nuit, ils se glissent dans les cabinets: ils endorment les passagers par la fumée de certaines drogues, et dérobent librement sans être aperçus. Un voleur chinois ne se lassera point de suivre un marchand pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'il ait trouvé l'occasion de le surprendre; d'autres pénètrent dans les villes, au travers des murs les plus épais, brûlent les portes, ou les percent par le moyen de certaines machines qui brûlent le bois sans flamme. Ils s'introduisent dans les lieux les plus secrets d'une maison, et les habitants sont surpris de trouver leur lit sans rideaux et sans couverture, leur chambre sans tapisserie et sans meubles, et de ne découvrir aucune autre trace des voleurs que le trou qu'ils ont fait au mur ou à la porte.

Le père Le Comte avertit les Européens qu'ils ne doivent rien prêter aux Chinois sans avoir pris leurs sûretés, parce qu'il n'y a point de fond à faire

sur leur parole. Ils commencent par emprunter une petite somme , en promettant de restituer le capital avec de gros intérêts. Ils remplissent cette promesse ; et , sur le crédit qu'ils s'établissent , ils continuent d'emprunter de plus grosses sommes. L'artifice se soutient pendant des années entières , jusqu'à ce que la somme soit aussi grosse qu'ils le désirent. Alors ils disparaissent.

Il faut avouer que cette manière de tromper n'est pas particulière aux Chinois , et la précaution que recommande ici le père Le Comte est bonne avec toutes les nations commerçantes. Le même jésuite convient ailleurs que , lorsqu'il vint à la Chine avec ses compagnons , étrangers , inconnus , exposés à l'avarice des mandarins , on ne leur fit pas le moindre tort dans leurs personnes ni dans leurs biens ; et ce qui lui paraît bien plus extraordinaire , un commis de la douane refusa de recevoir d'eux un présent , malgré toutes leurs instances , en protestant qu'il ne prendrait jamais rien des étrangers. Mais ces exemples sont rares , ajoute-t-il , et ce n'est pas sur un seul trait qu'il faut juger un caractère national. Ne devait-il pas conclure plus naturellement qu'un pareil exemple de probité dans une ville maritime , grande et marchande , où l'avidité , l'artifice et la fraude doivent régner plus qu'ailleurs , ne doit point être rare dans le reste de la nation ? Aussi le père Duhalde en porte-t-il un jugement plus modéré. En général , dit-il , les Chinois ne sont pas aussi fourbes et aussi trompeurs que le père Le Comte les repré-

sente; mais ils se croient permis de duper les étrangers : ils s'en font même une gloire; on en trouve d'assez impudens, lorsque la fraude est découverte, pour s'excuser sur leur défaut d'adresse. « Il paraît « assez, disent-ils, que je m'y suis fort mal pris ; « vous êtes plus adroit que moi, et je vous promets « de ne plus m'adresser aux Européens. » En effet on prétend que c'est des Européens qu'ils ont appris l'art de tromper, si l'homme, en quelque pays que ce soit, a besoin d'apprendre cet art. Un capitaine anglais ayant fait marché à Canton pour quelques balles de soie, se rendit avec son interprète à la maison du marchand, pour examiner s'il ne manquait rien à la qualité de sa marchandise : il fut content de la première balle; mais les autres ne contenaient que de la soie pourrie. Cette découverte l'ayant irrité, il se répandit en reproches fort amers. Le Chinois les écouta sans s'émouvoir, et lui fit cette réponse : « Prenez-vous-en à votre fripon « d'interprète, qui m'a protesté que vous n'exa- « miniez point les balles. »

Cette disposition à tromper est commune parmi le peuple des côtes : ils emploient toutes sortes de moyens pour falsifier ce qu'ils vendent; ils vont jusqu'à contrefaire les jambons, en couvrant une pièce de bois d'une espèce de terre, qu'ils savent revêtir d'une peau de porc. Cependant Duhalde et Le Comte même reconnaissent qu'ils ne pratiquent ces friponneries qu'à l'égard des commerçans étrangers, et que, dans les villes éloignées de la mer,

un Chinois ne peut se persuader qu'il y ait tant de mauvaise foi sur les côtes.

Lorsqu'ils ont en vue quelque profit, ils emploient d'avance toute la subtilité de leur esprit pour s'insinuer dans les bonnes grâces de ceux qui peuvent favoriser leur entreprise. Ils n'épargnent ni les présents, ni les services, sans aucune apparence d'intérêt : ils prennent, pendant des années entières, toutes sortes de personnages et toutes sortes de mesures pour arriver à leur but. Ce genre de patience, qui est la vertu des fripons, prouverait plus que tout le reste un caractère naturellement porté à être fourbe et habile à tromper.

Les seigneurs de la cour, les vice-rois des provinces et les généraux d'armée, sont dans un perpétuel mouvement pour acquérir ou conserver les principaux postes de l'état. La loi ne les accorde qu'au mérite ; mais l'argent, la faveur et l'intrigue ouvrent secrètement mille voies plus sûres. Leur étude continuelle est de connaître les goûts, les inclinations, l'humeur et les desseins les uns des autres.

Dans quelques cantons, le peuple est si porté à la chicane, qu'on y engage ses terres, ses maisons et ses meubles, pour le plaisir de suivre un procès, ou de faire donner la bastonnade à son ennemi. Mais il arrive souvent que, par une corruption plus puissante, l'accusé fait tomber les coups sur celui qui l'accuse. De là naissent entre eux des haines mortelles. Une de leurs vengeances est de mettre le feu

à la maison de leur ennemi pendant la nuit ; cependant la peine de mort que les lois imposent à ce crime le rend assez rare.

On assure que les Chinois les plus vicieux ont un amour naturel pour la vertu , qui leur donne de l'estime et de l'admiration pour ceux qui la pratiquent. Ceux qui s'assujettissent le moins à la chasteté honorent les personnes chastes , surtout les veuves ; ils conservent , par des arcs de triomphe et par des inscriptions , la mémoire des personnages distingués qui ont vécu dans la continence , qui ont rendu service à la patrie , et qui se sont élevés au-dessus du vulgaire par quelque action remarquable. Ils apportent beaucoup de soin à dérober la connaissance de leurs vices au public. Ils témoignent le plus grand respect à leurs parens , et à ceux qui ont pris soin de leur éducation ; ils honorent les vieillards , à l'exemple de l'empereur. Ils détestent dans les actions , dans les paroles et dans les gestes , tout ce qui décèle de la colère ou la moindre émotion. Mais c'est peut-être aussi de cette habitude de se contraindre que naît leur disposition aux vengeances tardives et étudiées , aux raffinemens de la fourberie ; et ce caractère est bien aussi dangereux que la violence , et plus odieux.

Magalhaens observe qu'ils ont porté la philosophie morale spéculative à sa perfection , qu'ils en font leur principale étude et le sujet ordinaire de leurs entretiens. Il ajoute qu'ils ont l'esprit si vif et si pénétrant , qu'en lisant les ouvrages des jésuites ,

ils entendaient facilement les questions les plus subtiles.

Les vernis de la Chine, la porcelaine, et cette variété de belles étoffes de soie qu'on transporte en Europe, sont des témoignages assez honorables de l'industrie des Chinois. Il ne paraît pas moins d'habileté dans leurs ouvrages d'ébène, d'écaille, d'ivoire, d'ambre et de corail. Ceux de sculpture et leurs édifices, tels que les portes de leurs grandes villes, leurs arcs de triomphe, leurs ponts et leurs tours, ont beaucoup de noblesse et de grandeur. S'ils ne sont point parvenus au degré de perfection qui distingue les ouvrages de l'Europe, il en faut accuser la mesquinerie chinoise, qui, mettant des bornes étroites à la dépense des particuliers, et restreignant le salaire des artistes, n'encourage pas assez le travail et l'industrie.

Il est vrai qu'ils ont moins d'invention que nous pour les mécaniques : mais leurs instrumens sont plus simples ; et sans avoir jamais vu les modèles qu'on leur propose, ils les imitent facilement. C'est ainsi qu'ils font à présent des montres, des horloges, des miroirs, des fusils, des pistolets, etc.

Ils ont une si haute opinion d'eux-mêmes, que le plus vil Chinois regarde avec mépris toutes les autres nations. Dans leur engouement pour leur pays et pour leurs usages, ils ne peuvent se persuader qu'il y ait rien de bon ni rien de ~~vrai~~ que leurs savans aient ignoré. On s'efforce en vain de leur faire entreprendre sérieusement quelque